



## The Institute of Ismaili Studies

**Titre:** Intellect et Religion, Est et Ouest

**Auteur:** Dr Reza Shah-Kazemi

**Source:** *The Ismaili United Kingdom*, No. 45, Juillet 2002, pp. 52-54.

### Résumé :

La relation entre l'intellect et la religion a été essentiellement harmonieuse dans le contexte de l'Islam. Malgré diverses discussions sur la place de l'intellect par rapport à la religion, on ne voit pas ces deux éléments comme ponctués par des oppositions l'un avec l'autre, de façon radicale ou extrême. Ceci doit être comparé avec la situation philosophique qui a prévalu en Occident, depuis le mouvement des Lumières du 18ème siècle. La Religion est considérée depuis, en grande partie, comme l'antithèse de l'exploitation libre de l'intelligence, à la suite de la sécularisation de la pensée et de la culture par la société occidentale. Dans cet essai, l'auteur aborde ce thème en réponse à des critiques exprimées au sein même par des intellectuels Occidentaux ; et par référence aux perspectives de certains philosophes musulmans, pour lesquels il n'y a aucune contradiction entre l'intellect et la religion.

---

*Une autorisation de droit d'auteur a été demandée à l'éditeur mentionné.*

*L'utilisation de documents publiés sur le site Web de l'Institut des Etudes Ismaili suppose une acceptation des conditions d'utilisation de l'Institut. Chaque copie de l'article doit contenir le même avis sur les droits d'auteur qui apparaît à l'écran ou être imprimé sur chaque diffusion. Pour toutes les œuvres publiées, il est préférable de requérir une autorisation de la part des auteurs originaux et des éditeurs afin de pouvoir (ré) utiliser l'information et de toujours créditer les auteurs et la source de l'information.*

© 2011 The Institute of Ismaili Studies

## **Intellect et Religion, Est et Ouest**

### **Dr Reza Shah-Kazemi**

#### **Résumé**

La relation entre l'intellect et la religion a été essentiellement harmonieuse dans le contexte de l'Islam. Malgré diverses discussions sur la place de l'intellect par rapport à la religion, on ne voit pas ces deux éléments comme ponctués par des oppositions l'un avec l'autre, de façon radicale ou extrême. Ceci doit être comparé avec la situation philosophique qui a prévalu en Occident, depuis le mouvement des Lumières du 18ème siècle. La Religion est considérée depuis, en grande partie, comme l'antithèse de l'exploitation libre de l'intelligence, à la suite de la sécularisation de la pensée et de la culture par la société occidentale. Dans cet essai, l'auteur aborde ce thème en réponse à des critiques exprimées au sein même par des intellectuels Occidentaux ; et par référence aux perspectives de certains philosophes musulmans, pour lesquels il n'y a aucune contradiction entre l'intellect et la religion.

#### **Mots clés**

Intellect, la religion, la sécularisation, la philosophie, Les Lumières, les sciences religieuses, la philosophie, le symbolisme, la foi, la science, l'histoire intellectuelle, l'histoire, Le Christianisme, le Catholicisme, l'Islam, Isaac Newton, Galilée, Copernic, Maître Eckhart.

*Je parle d'attitudes dans notre culture, dans notre culture politique, dans notre culture juridique, et dans notre culture populaire; des attitudes qui suggèrent que la religion est d'une certaine façon quelque chose qui n'est pas important ...quelque chose que vous devrez laisser derrière vous quand nous entrez dans un débat public sérieux ou dans le milieu du travail ; quelque chose dont vous devez être prêt à vous séparer si vous souhaitez être pris au sérieux.*

*Stephen Carter, The Culture of Disbelief: How American Law and Politics Trivialize Religious Devotion (La culture de l'incrédulité: Comment la loi américaine et la politique banalisent la dévotion religieuse) (New York, 1993).*

#### **Théorisation du Rôle de la Religion dans la Société Contemporaine**

Dans son livre à succès (bestseller), Stephen Carter, professeur de droit à l'Université de Yale, déplore la cristallisation, en Amérique, d'une culture dans laquelle la religion n'est plus intellectuellement respectable. Bien entendu, il n'est pas unique à cet égard. Il y a et il y a toujours eu, des intellectuels en Occident qui s'opposent à la sécularisation de la pensée et de la société, et qui ont critiqué les processus par lesquels le matérialisme et la mondanité sont

devenus les nouvelles formes de la tyrannie culturelle ; mais il est important de noter que désormais, il y a des voix à l'intérieur des bastions de la création intellectuelle Occidentale qui demandent une réévaluation de certaines des hypothèses centrales qui sous-tendent la société occidentale moderne et, en particulier, les principes et la portée ou limites de la laïcité. C'est-à-dire, que des questions se posent pour savoir jusqu'où la laïcité doit aller et s'il ne serait pas temps de dé-séculariser certains domaines. Cette dé-sécularisation peut aussi s'appeler une nouvelle sacralisation ; ou, comme l'a dit John Keane, professeur en sciences politiques à l'Université de Westminster à Londres et l'un des principaux théoriciens de la société civile, un « retour au sacré ».

Carter fait référence à plusieurs facteurs qu'il estime être responsables de miner la crédibilité intellectuelle et culturelle de la religion. Citons ici, les trois les plus importants : « le mythe » que les gens religieux sont des excentriques illuminés, irrationnels et enfantins; « le mythe » que la foi religieuse mène à la sédition politique; et l'hypothèse que la religion doit être immatérielle parce qu'elle est inaccessible à la science moderne

Prenons l'idée de la sédition politique d'abord, il est clair que beaucoup de gens craignent que l'autorité de l'État, dans l'Occident moderne, soit menacée par une religion qui veut s'imposer dans le domaine de la politique. Cette crainte compréhensible découle de l'expérience particulière de l'Occident. Le principe de la séparation entre l'Eglise et l'Etat - la base de la doctrine politique laïque résulte d'une nécessité politique dans un contexte historique, dominé par les guerres de religion et des persécutions religieuses. Carter et d'autres comme lui ne veulent pas voir cet aspect de la laïcité inversée ; la question pour eux est de ne pas laisser le pragmatisme politique s'étendre à la sécularisation de la pensée et de la culture, et l'éclipse de foi comme d'un élément de l'identité, à la fois personnelle et sociale.

### **Les Racines de l'Antagonisme entre la Religion et la Science**

Quant à l'hypothèse que les croyants sont des 'excentriques illuminés', il faut comprendre pourquoi le siècle des Lumières a été si opposé, non pas tant à la religion en soi, mais à la puissance monolithique de religion institutionnalisée, l'Eglise et ses dogmes. Dans les salons bourgeois du 18ème siècle à Paris, l'Eglise Catholique Romaine a été considérée comme plus apte à brûler les sorcières et les hérétiques qu'à guider les âmes vers le salut !

Les arguments au vitriol de Voltaire, Diderot et autres penseurs contre la religion ne peuvent être compris qu'à la lumière du troisième des facteurs mentionnés ci-dessus: l'hypothèse selon laquelle la religion est nécessairement opposée à la raison et à la science. Comment et pourquoi cette hypothèse a-t-elle pris racine? Il s'agit d'une question extrêmement complexe et qui résiste à toute explication unilatérale. Néanmoins, il existe certains événements clés qui aident à faire la lumière sur les chaînes de causalité historiques, sur les tendances culturelles et intellectuelles déterminantes, faisant que le *zeitgeist* (l'air du temps) a produit l'événement en question. Un tel événement constitue un tournant particulièrement important dans le processus par lequel cette hypothèse devient quasi-axiomatique pour un esprit occidental : le procès de l'astronome italien Galilée (d.1642)

### **La Science comme une Vision Distincte du Monde.**

La confirmation par Galilée, de l'observation empirique de la théorie de Copernic que la Terre tournait autour du soleil, avait été rejetée par l'église non pas sur des motifs scientifiques mais théologiques. Cette notion était hérétique, Galilée en avait été informé, car il contredisait les

mots de la Bible. Pour sa défense, il avait plaidé que « la Bible nous disait comment aller au ciel, pas comment fonctionnaient les cieux ». Mais la sentence de l'Inquisition avait été inflexible: « il était soupçonné avec véhémence d'hérésie », à savoir « avoir cru en cette doctrine qui était fausse et contraire à l'Écriture Sainte et Divine qui disait que le soleil était le centre du monde et ne se déplaçait pas d'est en ouest mais de dire que c'est la terre qui se déplaçait, et qu'elle n'était pas le centre du monde ». On lui a dit que les sanctions, pour avoir soutenu cette croyance, ne seraient pas appliquées s'il était prêt à « abjurer, maudire et détester devant nous » l'erreur et l'hérésie de cette théorie héliocentrique.

Ainsi Galilée a été forcé à renoncer à l'« hérésie » qu'il savait en fait être une réalité empirique indubitable. Ce *mea culpa* forcé - aussi absurde que non sincère - a rejailli contre l'Église Catholique Romaine, donnant ainsi un coup fatal à l'autorité dogmatique de la foi chrétienne, un coup qu'il subit encore de nos jours. Depuis l'époque de Galilée, la religion et la raison en sont venues à être considérées, de plus en plus, comme deux façons incompatibles de regarder le monde. La révolution scientifique qui a suivi au 18<sup>ème</sup> siècle, personnifiée surtout par le grand savant anglais, Isaac Newton (d.1727), a été vue par les parties dominantes de l'intelligentsia comme le résultat de la raison naturelle pour se libérer des anneaux d'une religion qui a été à la fois singulière et déraisonnable. Il est difficile pour nous, aujourd'hui, de ressentir l'excitation générée par cette révolution. Le poète Alexander Pope (d. 1744) a très bien exprimé l'esprit de l'époque dans son célèbre *Essay on Man* (essai sur l'homme), publié en 1733. Tout d'abord, concernant l'intolérance de la dogmatique chrétienne, il a écrit :

*Que les modes de foi cessent les combats inélégants contre les fanatiques.  
Il ne peut pas être mauvais celui dont la vie est droite.*

Deuxièmement, en ce qui concerne les merveilles de la science et la découverte des lois jusqu'ici cachées de la nature, il a déclaré avec ces hyperboles :

*La Nature et les Lois de la Nature se cachaient dans la nuit la plus sombre.  
Dieu a dit : Que Newton soit, et tout fût lumière.*

## **Sécularisme et Sécularisation**

Maintenant, il est important de comprendre cette laïcité non seulement comme une doctrine politique qui a surgi suite aux agissements d'une Église qui a outre passé politiquement, socialement et institutionnellement ses prérogatives et qui a eu besoin d'être remise à sa place; mais il est aussi nécessaire de voir la relation entre la désacralisation ou réduction de religion elle-même, d'une part et la sécularisation de la pensée et de la culture, de l'autre.

Comme l'a souligné, [Henry Corbin](#), la révolution Copernicienne en cosmologie présuppose une révolution Copernicienne en théologie. Les cieux, en haut, ne sont plus considérés comme des symboles de la quête de l'illumination de l'homme: les planètes qui tournent ne sont désormais plus que des objets inanimés marquant le temps, et non plus les images de l'éternité en mouvement. On peut ainsi apprécier la sécularisation du cosmos — la vision de la nature comme autant de faits empiriques ici-bas qui peuvent être analysés et exploitées au profit de l'homme, plutôt que comme des symboles et des signes à contempler et à intérioriser, on peut voir cette sécularisation comme l'expression d'une sécularisation de la religion elle-même

précédant, c'est-à-dire la concomitance d'une diminution de la perception spirituelle, de la pénétration mystique, de l'ésotérique en profondeur, en bref, l'érosion par des modes de pensée purement horizontaux de la dimension de la profondeur dans la religion.

On peut mieux comprendre ce lien entre le réductionnisme spirituel au sein de la religion et la sécularisation de la culture intellectuelle au sein de la société dans son ensemble en observant rapidement l'un des illustres représentants de la tradition ésotérique dans le christianisme, Maître Eckhart. Ce grand mystique allemand du 14<sup>ème</sup> siècle a eu des ennuis avec les autorités de son époque, accusé de «se rapprocher» de l'hérésie. Nous avons ici une préfiguration du procès de Galilée, qui a eu lieu deux siècles plus tard. Malgré l'énorme différence de perspective entre le mystique et le scientifique, le destin de ces deux personnes avait une caractéristique en commun : ils ont tous deux été confrontés à une Eglise qui était devenue dure, idéologique, et dogmatique ; une Eglise qui, surtout, était devenue insensible au symbolisme. Les autorités ecclésiastiques ne pouvaient plus s'éloigner de l'expression littérale de la Bible : pour eux l'histoire de la création dans la Genèse n'était pas seulement la révélation divine, mais également un fait scientifique. Les 'découvertes' de Galilée se devaient d'être, tout simplement, fausses, la force de cette hypothèse étant directement proportionnelle à l'incapacité de l'Eglise à interpréter l'Écriture spirituellement. Pour reprendre un terme tiré du lexique islamique, l'Eglise avait perdu son sens du [\*ta'wil\*](#).

### **La Laïcité en Réaction à l'Eglise Catholique Romaine**

Ainsi, la laïcité est arrivée à dominer les courants de la philosophie et de la pensée en général, en Occident, en grande partie comme une réaction à un style particulier de religion et d'autorité religieuse ; C'est une Eglise qui a été irrémédiablement compromise par son propre passé ; une Eglise qui est devenue elle-même un état virtuel, avec sa propre hiérarchie et ses groupes d'intérêts ; une Eglise qui a été dévalorisée par l'Inquisition et par des persécutions du genre le plus odieux ; une Eglise qui, après la réforme, a été impliquée dans une série de guerres de religion et de conflits sectaires paralysants ; et peut-être le plus important de tous, du point de vue de l'histoire intellectuelle, une Eglise dans laquelle la théologie dogmatique a marginalisé les points de vue éthiques, spirituels et ésotériques de la foi chrétienne et qui donc a vu sa base se vulnérabiliser par les découvertes scientifiques. et était donc vulnérable, à sa base, par les découvertes scientifiques.

Ces derniers, je dirais, ont été les principaux facteurs responsables de la représentation de la religion comme l'antithèse de la raison, et qui ont donc donné lieu aux tendances anti-chrétiennes radicales du Siècle des Lumières, qui à son tour, a été un des fondements de la culture laïque et philosophique de la pensée occidentale, au sein duquel l'intellect et la religion semblaient avoir pris des chemins divergents et contradictoires.

L'Eglise Catholique Romaine a, bien sûr, beaucoup changé, à l'ère moderne, et à son crédit. Elle a reconnu ses erreurs du passé conduites en son nom. Les musulmans d'aujourd'hui ont beaucoup à apprendre de ce processus. L'histoire de la montée de la culture laïque en Occident peut aussi alerter les musulmans, sur les dangers inhérents aux multiples tentatives de « faire revivre » ou « réformer » l'Islam d'aujourd'hui. Malgré le fait d'être apparemment opposés à la " laïcité Occidentale ", de nombreux mouvements de renouveau prennent eux-mêmes des orientations « laïques » et ce pour deux raisons principales. Tout d'abord, des efforts qui se concentrent exclusivement sur les relations de pouvoir, sur l'État lui-même, ou tout simplement sur l'expression sociale de la religion dans l'espace public, et qui peuvent être considérés comme autant des tendances « laïques » qui transportent le contenu spirituel de la

religion dans le domaine étranger de l'agitation politique. Deuxièmement, la marginalisation délibérée ou la rétrogradation du symbolisme, de la pénétration mystique, de la profondeur spirituelle qui accompagne si souvent l'utilisation de la religion comme une arme politique, est également une forme de laïcisation, constituant l'image miroir d'un élément clé du processus par lequel le monde occidental a succombé à la polarisation entre la foi et l'intellect.

### **Le Challenge pour les Musulmans**

En d'autres termes, le défi pour les musulmans d'aujourd'hui, qui aspirent à raviver leur foi, est de percevoir les aspects les plus profonds de la religion avec la partie la plus élevée de l'intellect. Le contraire de ceci est de mettre l'accent sur les aspects les plus superficielles de la religion avec la partie la plus rudimentaire de l'intellect, ce qui se traduit par une fixation sur les formes externes de la religion, uniquement par la faculté rationnelle, aidée par des sentiments passionnés, sinon enflammées. D'autre part, il y a une solidarité entre l'aspect interne de la religion ( *batin* ) et l'aspect le plus intime de l'intellect, qui est, de l'intuition spirituelle capable de saisir les réalités ultimes, et de façonner ce monde en conformité avec ces réalités, dans la connaissance claire et indubitable qu'aucune «réforme» vers l'extérieur sociale ne saurait réussir sans la "réforme" spirituelle et morale des âmes individuelles, à commencer par la sienne propre.

*Dieu ne modifie en rien un peuple,*

*Avant que celui ne change ce qui est en lui*

*(Qur'an, 13:11)*